

Chant IV

Ô Soleil, non je ne reviens pas à toi, je ne t'ai jamais quitté, je m'adresse à toi, je ne m'adresse plus qu'à toi, je sais que tu m'entends, d'une manière inconnue.

Tu m'apparais mourant quand tu t'enfonces, et je sombre quand tu sombres, mais pourtant, te revoilà toujours, contraignant certains yeux à forer – apeurés – le sol, et d'autres à se mirer dans ton embrasement jusqu'à leurs embrasements.

Ô Soleil, je pourrais sarcler les cieux de fond en comble quand ces yeux, qui m'ont fait voir tout ce que je ne voulais pas, perdent ta trace !

Je ne veux plus perdre ta trace !

Je pourrais chercher la fosse où tu te caches pour succomber, dans le recoin d'une nécropole d'astres vidés de leurs nitescences, y passer le reste de mon existence, si jamais tu ne revenais pas.

Mais te revoilà, toujours, et toujours, tu m'apparais mourant quand tu t'enfonces.

Beaucoup te clameront impassible devant le mal qui mange le monde et mépriseront ton mutisme.

Oui tu ne parles pas mais tu entends !

Les dieux ne parlent plus, et trop loin maintenant, ne nous entendent plus non plus !

Ô Soleil, tu nous fais voir tomber les larmes, et se remplir nos nécropoles, sans rien dire, sans rien faire, dans une lumière qui pourrait nous pousser à les crever, nos yeux, mais, Soleil, il n'y a que dans ta lumière que les corolles nous charment, et c'est dans ta lumière que les volutes d'essaims nous captivent.

Quand je serai mourant, tu resteras muet.

Quand je m'enfoncerai, tu ne t'en soucieras.

Mais je sarclerai toujours les cieux des yeux, à ta recherche, quand tu sombres, car tu m'apparaîtras toujours mourant quand tu t'enfonces.

Pourtant, te revoilà...

Mithra !

Mithra !